

En débat : Les Belges doivent-ils demander pardon pour le Congo ?

Revisiter l'histoire, pour « réparer »

Par Sabine Cornelis, chef de section au Musée royal de l'Afrique centrale

Histoire, devoir de mémoire et réparations : entre objectivité et subjectivité

Comme ce fut le cas pour des traumatismes de masse comme l'esclavage et la Seconde Guerre mondiale, une demande forte émane des sociétés occidentales et africaines pour une re-visitation de la colonisation entre histoire et mémoire. Il s'agit de travailler sur une information scientifiquement fondée et argumentée tout en laissant aux vécus liés à la colonisation l'occasion de s'exprimer dans toute leur divergence, entre communautés européennes et africaines mais aussi au sein même d'une communauté. On ne compte pas les colloques et séminaires qui abordent ces sujets et les communautés africaines insistent pour 'qu'on en parle'. La diaspora africaine voudrait en outre obtenir une « réparation » pour les torts subis à cause du colonialisme, réparation qui peut se faire sous la forme du transfert de ressources vers l'Afrique dans l'intérêt des Africains. Ce qui compte surtout, comme le souligne Kwame Anthony Appiah dans un numéro spécial de *Cahiers d'Etudes africaines*, c'est le rétablissement de la victime, la reconnaissance des torts, le recadrage des relations¹. Dans ce contexte, il faut se montrer particulièrement prudent car l'histoire, la mémoire et la notion de réparation peuvent être manipulées et instrumentalisées selon des agendas précis.

Revisiter l'histoire sans passion dans un esprit d'ouverture, entre expertises occidentales et africaines, belges et congolaises en particulier, est à mon sens un devoir et une façon de « réparer » les injustices commises dans le cadre inégal de la colonisation du Congo par la Belgique, de compenser les effets de l'exploitation et du transfert des ressources naturelles au profit Nord ainsi que du racisme et du paternalisme inhérents à la colonisation. Certains historiens objecteront que l'histoire de la colonisation ne doit pas être abordée dans le regard moral d'aujourd'hui, le combat de l'historien étant celui de rester toujours « neutre », « objectif », d'exposer et d'articuler les faits et de les placer dans les contextes d'autrefois. Certes, l'histoire ne doit pas être instrumentalisée, mais une certaine humilité s'impose quant aux limites de l'exercice. L'objectivité et la neutralité totales de l'historien sont à mon sens un leurre. La récolte des données objectives, de même que leur analyse, sont le fait d'un individu qui se situe à une époque bien précise, sur lequel pèsent les évolutions de la science à son époque, tributaire de ou en réaction aux idéologies de son temps, sous l'empire de sa propre évolution. Malgré la rigueur à laquelle il soumettra son analyse, et les instruments de la recherche qui lui serviront de garde-fou - la critique historique est un exemple - l'historien, l'analyste, restera toujours partiellement sous l'emprise de sa sensibilité. Le reconnaître et se situer est je crois plus honnête que de prétendre à une « objectivité » somme toute relative.

Faire le deuil de la colonisation : demande de pardon ou exposé et reconnaissance des faits ?

¹ Bogumil JEWSIEWICKI (dir.), *Réparations, restitutions, réconciliations entre Afriques, Europe et Amériques*, *Cahiers d'Etudes africaines* n°173-174, 2004.

Je ne reviendrai pas sur l'historiographie de l'Etat indépendant du Congo et du Congo belge des années 60, - le moment où l'on commence à se distancier du regard de la science coloniale, - à nos jours. Ces historiographies ont encore été récemment exposées par Michel Dumoulin et Guy Vanthemsche². De l'histoire de la présence belge à l'étranger et des pionniers belges de l'ère coloniale à l'internationalisation des études sur le Congo léopoldien et le Congo belge, la façon d'aborder et d'analyser les faits, de privilégier certaines périodes, de reconstruire l'histoire d'abord d'en haut et ensuite avec de plus en plus d'insistance, d'en bas, ont bien évolué. Je me contenterai d'évoquer l'impulsion donnée par l'école anglo-saxonne et les études outre-atlantique, sans oublier les études menées actuellement en RDC. N'oublions pas non plus de situer les analyses produites dans une Belgique souffrant de crise identitaire et communautaire, selon qu'elles soient menées par des historiens francophones ou des historiens flamands. Dans une certaine mesure et sans généralisation abusive, l'appartenance à une communauté peut influencer l'historien. A mettre en exergue dans ces évolutions, les travaux de Jan Vansina, qui font entrer l'oralité dans la recherche historique, et de Jean-Luc Vellut, tous deux soucieux de retracer une histoire dans le regard africain autant qu'occidental, conscients aussi de la nécessité de replacer la colonisation dans un ensemble plus vaste qui est celui de l'histoire longue de la RDC, des ruptures et des continuités entre cette histoire et le temps colonial. Dans la foulée de leurs travaux et du progrès des sciences sociales, ce n'est que très récemment que le besoin de croiser le travail d'archives cher aux historiens occidentaux et les enquêtes de terrain des anthropologues s'est fait sentir pour avoir recours aux témoignages oraux en RDC. De même, la nécessité de croiser les regards culturels sur une histoire partagée pour une analyse équilibrée de l'histoire qui ne serait plus sous le monopole d'une grille de lecture occidentale. L'histoire visuelle récoltant des données à partir de photographies, de peintures, de sculptures, d'objets etc. a elle aussi récemment élargi les horizons de la reconstitution de l'histoire coloniale entre la Belgique et la RDC. Mais les évolutions des sciences et des études historiques ont peu touché la population belge.

Le choc causé en Belgique par la popularisation des recherches menées sur le système du caoutchouc à l'époque de l'Etat Indépendant du Congo est exemplatif de l'amnésie que la Belgique a voulu faire sur l'entreprise précoloniale de Léopold II. Transformé par la propagande belge en « pharaon des Belges », en héros fondateur du Congo actuel, il fallut attendre la parution du livre de Daniel Van Groenweghe en 1985-1986 et la médiatisation plus forte, dix ans plus tard, du livre d'Adam Hochschild pour remettre sur la place publique un système d'exploitation économique aux effets dévastateurs qui avait été pourtant décrié par les contemporains du roi Léopold II, qu'ils soient animés par des agendas humanitaires ou politiques. La découverte brutale d'un passé qu'on avait tenté d'occulter en Belgique en freinant notamment l'accès aux archives, parut inconcevable à certains groupes de pression belges. Pour beaucoup d'anciens coloniaux scientifiquement mal informés mais formatés par les images de la propagande coloniale (civilisation, lutte anti-esclavagiste, hygiène, progrès), les faits exposés ne pouvaient être que le produit d'une manipulation dans un but de dénigrement de l'action coloniale et de déstabilisation de la maison royale. Cette redécouverte d'un passé qui n'avait jamais pu passer fut en Belgique et dans le monde si brutalement surmédiatisée qu'elle donna naissance, dans la foulée d'une ancienne étude de Anna Arendt en 1951³, à une contre image de Léopold II passé de héros fondateur à celui de génocidaire, faisant tout d'un coup de son Etat « indépendant » le laboratoire des horreurs du 20^e siècle. Cette contre image me semble tout aussi réductrice et lacunaire que la première, sans

² Michel DUMOULIN, *Léopold II un roi génocidaire ?* Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2005 ; Guy Vanthemsche, communication au colloque Belgique-Congo. Enjeux d'histoire – Enjeux de mémoire, SOMA/CEGES, 2008

³ Hannah Arendt, *L'impérialisme*, Paris, Fayard, 1982.

perspective comparative avec d'autres projets coloniaux, confondant spéculation sur une matière première, froide et déshumanisée quant à ces effets, et projet génocidaire délibéré et planifié. La banalisation de la violence et les tueries à l'époque de l'E.I.C. sont les causes de cet amalgame. Notons que le traumatisme causé par le système du caoutchouc eut la vie longue puisqu'il était encore perceptible dans les enquêtes menées par le RP Boulaert au cours de l'Entre-deux-Guerres dans la région dite à l'époque « de l'Equateur ».

La grande exposition « La mémoire du Congo. Le temps colonial », en replaçant les faits avérés dans leur contexte historique, a contribué à faire accepter en Belgique l'existence de ce passé dérangeant comme un fait irréfutable attesté par de nombreuses archives. Il faudrait toutefois se garder de tomber dans un nouveau piège populaire qui consisterait en une volontaire mise à l'écart de l'E.I.C. et de sa mauvaise gestion par opposition au Congo belge dont on ne retiendrait que les images brillantes de progrès, d'enseignement et de modernité, dispensées par la propagande coloniale des années cinquante. La nouvelle recherche universitaire en Belgique et sur l'horizon international découvrent heureusement des pans entiers de la colonisation et de ses marges, décrivant ses rapports communautaires et ses rapports de genre en soulignant sa complexité et ses contradictions, ses progrès et ses paradoxes, effritant l'image lisse d'un monde aseptisé que l'on a longtemps voulu en donner.

L'accès aux données que sont les archives, leur analyse dans un esprit critique sous le contrôle d'une méthodologie rigoureuses, - la critique historique -, l'analyse des contextes sont donc des devoirs et des antidotes face aux manipulations de tous bords et aux instrumentalisation de l'histoire à des fins politiques ou par des groupes de pression. L'analyse mémorielle est également une exigence pour croiser le travail d'archives et éviter ce que l'historien Isidore Ndaywel appellerait 'l'« impérialisme » des sources constituées par des groupes donnés et parfois détruites ou censurées par ces groupes. Exposer et reconnaître les faits, laisser aux divergences d'opinion l'occasion de s'exprimer, laisser les dernières mémoires du Congo se faire entendre après un siècle d'impérialisme de la mémoire belge de la colonisation, font partie des devoirs de mémoire envers la colonisation. Si un pardon doit être demandé, c'est bien notamment de cela, de l'occultation pendant des décennies de l'histoire vue du côté africain. A revoir aussi de façon plus constructive ce que les communautés africaines ont créé pendant la colonisation. A-t-on suffisamment remercié le peuple congolais pour l'effort de guerre qu'il a fourni, à la limite de l'épuisement, pour soutenir les Alliés ? A-t-on bien célébré les contingents de la Force publique qui se sont impliqués dans les campagnes des deux guerres mondiales ? A-t-on remercié le peuple congolais pour la production et l'exportation des produits industriels du Congo ?

Les images de la colonisation

La violence pendant la colonisation ne fut pas seulement physique, elle fut aussi culturelle et, de cela, le peuple congolais porte encore partiellement l'héritage. Le poids des images forgées à l'époque coloniale n'a pas encore disparu. Qu'il s'agisse des images du « sauvage » et de l'Africain victime auquel il faut apporter la « civilisation », des types ethniques, de la dévalorisation de tout un passé culturel sous l'apparente valorisation d'un patrimoine. Qu'il s'agisse des photographies sur lesquelles les Africains sont groupés en masse et les Européens individualisés, ou des images de développement économique et social privilégiées à l'issue de la seconde Guerre Mondiale, lorsque sous le choc de l'ouverture des camps, l'Europe confrontée à toute l'effroyable portée des anciennes théories sur les inégalités raciales, choisit de mettre en avant l'idée de « développement ». Du 19^e siècle à 1960, le Congolais a toujours été représenté comme un être passif et niais qu'il fallait prendre en charge. L'affaire « Tintin

au Congo » reflète bien l'indignation des générations d'aujourd'hui qui ne veulent plus que ces images circulent sans être replacées de façon explicite dans le contexte du passé. Si une réparation doit être faite par la Belgique, c'est bien de revaloriser les Congolais en tant qu'acteurs de leur histoire et de les soutenir dans leur réappropriation d'une histoire et de cultures qui s'étendent très loin dans le temps.

Les expositions « Mémoires de Lubumbashi : Images, objets, paroles. Ukumbusho (souvenir) » et « La mémoire du Congo. Le temps colonial »

Pour appréhender le passé colonial partagé entre Congo et Belgique, l'expliquer et aider à en faire le deuil, deux projets différents ont vu le jour. Le projet évolutif « Mémoires de Lubumbashi » dirigé par les professeurs Bogumil Jewsiewicki de l'Université Laval (Québec, Canada) et le professeur Donatien Dibwe de l'université de Lubumbashi (UNILU) est un travail sur la mémoire avec la participation active de la population lushoïse. Initié en 2001 par une exposition, il a donné lieu à une série de petites expositions/manifestations qui doivent s'interrompre en 2008. Dans ce projet, les petits objets liés au vécu des gens et la peinture populaire servent de support à l'expression d'une mémoire et de guide à la diffusion d'informations historiques sur les temps colonial et postcolonial⁴.

A l'inverse de ce travail proprement mémoriel, l'exposition « La mémoire du Congo. Le temps colonial » présentée au Musée royal de l'Afrique centrale en 2005 se voulait essentiellement une exposition historique, dispensatrice d'une information fiable au sein de laquelle les mémoires et les regards divergents sur la colonisation, qu'ils soient belges ou Congolais pouvaient s'exprimer⁵. L'exposition a été saluée comme un immense effort d'une ancienne institution coloniale, le Musée royal de l'Afrique centrale, et de la Belgique pour travailler sur le passé colonial et resituer la place de ce passé, l'espace de trois générations à peine, dans l'histoire longue de la région. La subjectivité sur le thème de la colonisation et/ou les controverses ont pu également s'exprimer en marge du projet, à l'occasion d'un débat entre diaspora congolaise et anciens coloniaux et d'un colloque sur le thème de la violence coloniale.

Une des critiques de l'exposition était toutefois d'avoir voulu faire une exposition historique alors que la demande était forte pour une exposition de type plus mémoriel. La neutralité de l'information historique a également été mise en cause.

Reconstruire des relations pour un vivre ensemble aujourd'hui

Les réparations matérielles et financières ne pourront jamais être évaluées correctement et pourraient aussi induire des manipulations et des débordements funestes, mais la réparation morale en reconnaissant et en faisant connaître un passé partagé dans l'inégalité est à mon sens un devoir du 21^e siècle. Ce ne sont pas les Belges d'aujourd'hui en tant que tels qui doivent demander pardon pour la colonisation du Congo.

Ce qui importe aujourd'hui à mon sens, est de continuer à travailler entre expertises internationales, belges et congolaises, sur ce passé colonial à la lumière des avancées de la recherche actuelle, en croisant les méthodologies, pour un exposé de ce que fut le passé colonial sous tout ses aspects dans les regards occidentaux et africains et compte tenu des stratégies nationales et internationales à l'œuvre à l'époque. Ce que la Belgique doit

⁴ Violaine Sizaire (éd.), *Mémoires de Lubumbashi : Images, objets, paroles. Ukumbusho (souvenir)*, Paris, L'Harmattan, 2001.

⁵ J.-L. Vellut (dir.), *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Éditions Snoeck-MRAC, 2005.

notamment s'efforcer de faire, à titre de réparation ou de demande de pardon, est de sortir de sa frilosité, d'ouvrir encore davantage ses archives, de permettre à la recherche de les exploiter librement, de soutenir la recherche et l'accès aux données en Afrique centrale. Elle doit cesser de vouloir faire la propagande de son ancienne expertise et mettre les nouvelles expertises qu'elle possède dans de multiples disciplines au service du règlement de problèmes actuels de la RDC comme la bonne gouvernance, la sécurité, l'accès à l'éducation, les problèmes de frontières, la stimulation de solutions réalistes pour le secteur minier, la gestion et la protection des patrimoines culturels et naturels en RDC.

Par ailleurs, la République démocratique du Congo est aujourd'hui confrontée à des problèmes qui ne sont pas exclusivement dus à l'héritage colonial. Les stratégies internationales et nationales portent à cet égard leur part de responsabilité.

Sabine Cornelis,
Musée royal de l'Afrique centrale, 17 mars 2008.